

Avis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 30

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans les ouvroirs, on s'est très vite spécialisé, et grâce à l'initiative de leurs comités respectifs, on est arrivé à créer de l'inédit et des produits d'un écoulement facile.

1. *Ouvroir du Phare.* — Dans les vastes locaux d'une fabrique d'horlogerie et de mécanique, 200 ouvrières, sous la direction de trois tailleurs, font le pantalon et la tunique militaires, de drap réséda, pour la Confédération.

Il y eut une période de tâtonnements... mais aujourd'hui, grâce à l'habileté acquise par la division du travail, on se croirait chez des professionnelles, et non chez des horlogères. C'est pittoresque de voir l'enfilade de ces ateliers bien éclairés et actifs. On y fait aussi la lingerie en séries : tabliers à la grosse, bourgerons, chemises d'homme, etc., etc. Quelques tricoteuses travaillent au milieu d'une salle dont les établis sont occupés par quelques ouvriers horlogers.

2. *Ouvroir du Sapin.* — Dans les salles de l'Union chrétienne des jeunes gens, une quarantaine de jeunes filles ont appris à faire des pantoufles, des balais de coton ou balais suisses, des objets au crochet, etc. Les plus habiles (après un petit examen) ont été initiées à la peinture, à la pyrogravure. Sous la direction de quelques artistes, des ouvriers découpent sur bois, à la scie, des soldats suisses, des animaux féroces ou de basse-cour — actuellement des lièvres de Pâques! — qui sont ensuite poncés et peints par les ouvrières. Un troisième groupe fait la broderie en couleurs d'après dessins inédits : des blouses et des parures de dames, des gilets pour messieurs, robettes de bébés, cols de garçonnets et fillettes, petits sacs et blagues à tabac, ombrelles peintes — tous articles lavables. Un atelier de cartonnage, filiale du Sapin, occupe de 20 à 45 ouvrières à confectionner des cartons d'horlogerie, des sacs en papier pour les magasins ; on leur fit préparer avant Noël les éléments de jolis jeux éducatifs qu'on fit au Sapin, selon les principes des psychologues (D^r Decroly, Bruxelles ; M^{lle} Descœudres, Genève), c'est-à-dire avec des images-réclames, des cartes postales usagées, etc., etc. On fit ainsi des lotos de calcul, lotos et dominos d'images, jeux de familles, jeux de voyages en Suisse et à l'étranger (sur le modèle du jeu de l'oie), des jeux de patience et d'écarté, un Nain jaune où les figures de cartes étaient remplacées par les souverains alliés et le général Joffre — grande vogue!

3. *Ouvroir des Billodes.* — Une salle de l'orphelinat est occupée par 45 ouvrières qui font des nappages fantaisie, sachets de voyage, tapis de table, abat-jour pour suspensions électriques, de la vannerie en jonc et en raphia (corbeilles diverses, paniers à œufs, cache-pots), des plateaux et garde-nappe en bois, etc., etc., ainsi qu'une lampe électrique originale (bois et métal) et des appliques en fer forgé pour lampes électriques.

4. *Ouvroir de la Zénith.* — Ici l'on aide aux femmes à raccommoder leurs vêtements, leurs chapeaux, sans rétribution, mais en leur procurant les fournitures. Une trentaine de chômeuses y font aussi le travail de raphia, les articles de bébés, des cravates, une foule de jolies choses.

5. *Ouvroir de la Fleur de Lys.* — Une vingtaine d'ouvrières font la lingerie fine ou la broderie blanche, selon des dessins nouveaux, en général sur commande.

6. *Travail à domicile.* — Comme dans les autres villes, on a donné à faire surtout du tricot (commandes de la Confédération, ou autres sociétés officielles) gants militaires, chaussettes de laine et de coton, de la lingerie commune, et de la broderie blanche.

Salaires. — La base est fixée à fr. 0.25 l'heure. La plupart des ouvroirs ne font travailler que cinq après-midi par semaine, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2, d'où fr. 5.— de salaire hebdomadaire ; quelques surveillantes reçoivent fr. 7.50 à la semaine. Les ateliers d'équipements militaires, par contre, procurent neuf heures de travail quotidien, d'où un salaire minimum de fr. 2.25 ou, suivant les responsabilités, de fr. 2.70, fr. 3.15 ou fr. 4.15. A domicile, les mitaines militaires sont payées fr. 0.90, les chaussettes fr. 0.90, fr. 1.— ou fr. 1.10, les bas de fr. 1.— à fr. 2.—, les gants fins fr. 2.50, les festons fr. 0.90 à fr. 1.40 le mètre, la chemise d'homme se paie fr. 1.20, les tabliers de fantaisie de fr. 0.60 à fr. 2.—, etc.

Clientèle. — Un magasin a été offert gracieusement au comité ; les produits des ouvroirs s'écoulent à l'enseigne du Bien Public, grâce à des marchandes de bonne volonté. Des amis de l'œuvre cherchent des débouchés ailleurs ; ainsi un magasin analogue va s'ouvrir à Lausanne, rue de Bourg, 1.

Rendement. — Nombreuses sont les personnes qui donnent libéralement leur temps à cette œuvre et travaillent activement chez elles dans ce but. Toute cette collaboration ne peut se chiffrer, ni entrer en ligne de compte pour établir des conclusions. Certains optimistes pensent que ces essais expérimentaux créent des industries nouvelles, — celle des jouets notamment ; mais on n'a encore aucune base définitive, et l'on tâtonne, quant aux procédés. Des ouvroirs ont débuté par de gros déficits ; on a chuchoté 80 %, 35 %... ; les comités seraient tous satisfaits, s'ils bouclaient sans perte, ni profit ; quand un article rapporte quelque chose, c'est, hélas, pour boucher un trou, l'inexpérience d'un autre article, etc. La matière première renchérit, et l'on n'acquiert pas une habileté telle, malgré la spécialisation, que cela soit une compensation.

Pour donner une idée complète de l'activité de notre Comité de Bien Public, il faudrait voir à l'œuvre les hommes aux chantiers de plein air et dans les ateliers-ouvroirs ; on y fait de la grosse vannerie, de la menuiserie, des chaussures neuves et des raccommodages, de la ferblanterie, de la serrurerie, de la ferronnerie, voire de la peinture en bâtiments...

De toute cette activité, il résultera quelque bien. Nos ouvrières n'aimaient pas manier l'aiguille, — il reste si peu de loisirs après la fabrique ! Désormais, elles auront acquis une habileté nouvelle, l'habitude de la bienfaisance, et se seront formé le goût ; et peut-être coudront-elles pour le plaisir de se parer et pour maintenir la garde-robe familiale. A l'école populaire obligatoire, nous faisons dès l'enfance l'apprentissage de la démocratie ; jamais cependant la vie d'adultes n'avait permis une collaboration aussi complète de toutes les classes : dames patronnesses et ouvrières ont retrouvé le tutoiement de l'école primaire, elles ont appris à apprécier leur travail, réciproquement, à se mieux connaître et, en confiance, elles coopèrent à l'œuvre commune. N'est-ce pas là une tentative d'hygiène sociale, dans le bon sens du mot ?

Marguerite EVARD,

Docteur ès-lettres.

AVIS. — Nous sommes, à notre grand regret, obligée d'interrompre momentanément notre série d'articles sur « La Guerre et le Chômage féminin », notre collaboratrice, M^{lle} Giovanna, étant absolument empêchée de nous donner ce mois-ci son article sur le « Chômage dans la couture et la mode. »

La Rédaction.